

LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE D'INFORMATION DU DAHOMEY

26e année - N° 365

Février 1971 - 25 Francs CFA

réflexion collective en profondeur sur l'en-
jeu de ce temps que nous avons défini
comme du 2^e siècle.

10^e ANNÉE — 1970

UN BALLON A DEGONFLER

Plusieurs personnes nous ont dit : « Le journal prend position sur des questions qui ne sont pas des nouvelles strictement reli-
gieuses. »

Si l'on a voulu nous répéter gentiment la fameuse formule :

« Le Curé à la sacristie », nous ne sommes pas d'accord, mais pas du tout !

Dégonflons un tel ballon...



des jeunes, entre autres, de se marier sans le consentement de leurs parents.

(Informations Unesco)

Comment, dans les circonstances que traverse le monde entier, pourraient-ils jamais quitter notre cœur et notre prière ?

B. GANTIN

Archevêque de Cotonou

Après le Coup d'Etat
du 10 décembre 1969

LES DAHOMEENS S'INTERROGENT ET VEULENT SAVOIR

(Nos informations en pages 8,
9 et 10)

Qui court après les souliers d'un "mort"



Mythe ? Faux bruit ? Réalité ? En tout cas, de grands colis contenant des insinuations, des

Le Cardinal SUENENS de passage à Paris parle des problèmes majeurs de l'Eglise d'aujourd'hui

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

QUE DIEU SAUVE
LE DAHOMEY

Si l'Etat renvoie de moins en moins de re-
vêtements d'anniversaire, ce qui est tout à

fait normal, c'est à cause de la complicité
de certains agents de convenance avec des étran-
giers et des nationaux. Et pour que cela change

Alto Koffi

possibilités de l'avenir. Dans l'exercice de
ses activités professionnelles et dans tous
ses rapports sociaux, la femme apportera
ce dévouement, cette douceur, et cette dé-
licatesse, qui sont des qualités typiquement

féminines et qui, dans un monde dominé

par l'homme, sont de plus en plus rares.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses

interviews à Cotonou.

Le devoir de décolonisation

Le 13 décembre 1959, devant l'Assemblée Fédérale du Mali réunie à Dakar, le Général de GAULLE déclarait : "Vous voulez accéder à la souveraineté internationale ? Alors faites ! La France est d'accord". Beaucoup n'ont vu à ce moment dans les mots "souveraineté internationale" qu'une expression de vocabulaire gaullien, synonyme d'indépendance. Aussi lorsque, le 1er août 1960, le Dahomey eut son drapeau, son hymne national, ses ambassadeurs, et, quelques jours plus tard, son siège aux Nations-Unies, certains ont cru que l'ère de la colonisation était révolue et que s'ouvrait l'ère de l'indépendance.

Dans les fauteuils des colonisateurs

En fait rien n'était changé, sinon que les gouverneurs et les administrateurs de la France d'Outre-Mer, cédèrent leurs fauteuils à des fonctionnaires coloniaux, qui avaient seulement en moins la casquette galonnée et souvraient la commettance. L'essentiel restait intact, c'est-à-dire l'organisation administrative et économique mise en place par une métropole développée, en position de domination et ayant en vue une exploitation de type colonial.

La colonisation avait été certes l'affaire des Blancs ; la masse rurale n'y avait pas

compris grand'chose, sinon que la situation présentait des inconvenients (impôts, travail forcé, etc.) et des avantages (écoles, routes, paix, etc.). Seuls les plus prévoyants avaient vu le moyen de multiplier ces avantages en s'installant à l'ombre du pouvoir, comme auxiliaires dociles d'abord, comme "parlementaires" accommodants ensuite, comme successeurs enfin. A aucun moment, ces derniers, pour la plupart, n'avaient en vue autre chose que leurs intérêts personnels, familiaux, à la rigueur régionales. Du bien commun du pays tout entier, il n'était pas question. Cela n'empêche pas l'indépendance venue, le mot démodé de fleurir à tous les tourments des discours.

Exploitants et exploités

Mais pour faire une démocratie, il faut des citoyens. Bien sûr, la Loi Lumière GUEYE du 7 mai 1946 transforma tous les sujets des colonies en citoyens. Il est facile de changer l'étiquette, beaucoup moins de modifier les mentalités. Qui oserait dire que le système colonial s'est préoccupé de former de véritables citoyens ? Ce n'est pas parce qu'on vote qu'on l'a fait, ce qui est la démocratie ; à plus forte raison si les votes sont triqués au vu et au su de tous. Etre citoyen, suppose une idée de l'Etat qui n'a pas, que ne peut pas avoir la masse.

Dix ans après que le drapeau national soit monté pour la première fois dans le ciel de la plupart des Etats de l'Afrique de l'Ouest, peut-on dire que nos pays soient décolonisés ? Indépendamment de la domination économique (et par voie de conséquence, politique...) qu'ils subissent de la part de Nations plus développées, on ne peut que constater "la dangereuse installation et nos pays d'une classe possédante, indifférente, parfois oppressive envers les masses sociales plus pauvres, et uniquement préoccupée de ses intérêts personnels". (Déclaration de la Conférence Episcopale de l'Afrique de l'Ouest Francophone, Lomé, 17 février 1970). Les colonisateurs ont changé de couleur de peau et de lieu de naissance. Mais la société n'est, sous bien des aspects, qu'une copie dégradée de la société coloniale...

Outre la démocratie de façade et l'économie dominée, l'administration est la filière hâtardée d'une autorité coloniale pesante et centralisée et de syndicats qui ont lutté pour aligner le plus possible les avantages et les salaires sur la fonction publique d'une

métropole, donc d'un pays industrialisé et développé. Telle qu'elle est aujourd'hui, elle est inadaptée aux besoins réels et insupportable aux moyens économiques de pays en voie de développement. L'enseignement, totalement inadapté, fabrique surtout des chômeurs, des aspirés ou des élites pour l'étranger. La santé est réservée en priorité aux citadins. L'information, qui oublie trop souvent son rôle éducatif, est largement tributaire de l'étranger.

D'où partons-nous ?

La situation est-elle désespérée ? Certainement pas, si l'on se décide à faire maintenir ce qu'il aura fallu faire il y a dix ans : tracer les lignes de cette révolution pacifique qui devrait aboutir à une véritable indépendance, en dotant le pays d'une organisation administrative et économique toute orientée vers le bien de tous les citoyens et non plus vers le profit d'une métropole coloniale et de ses auxiliaires autochtones.

En brief, deux questions se posent : d'où partons-nous ? Où voulons-nous aller ?

Pour bâtrir une société nouvelle, le pays ne part pas de zéro. Encore faudrait-il faire une étude approfondie des structures traditionnelles. On découvrira sans doute que les trois pouvoirs existent dans nos sociétés anciennes ; le pouvoir législatif sous forme de coutumes, de traditions, d'interdits acceptés par tous, le pouvoir judiciaire incarné par les anciens et les arbitres qui tranchent les conflits et contrôlent le pouvoir exécutif exercé par le chef. On découvrira aussi un système économique

familial et limité certes, mais qui a longtemps satisfait les besoins de tous et n'a été déséquilibré que par la colonisation et l'intronisation de l'argent.

Où voulons-nous aller ?

Partant de là, où voulons-nous aller ? Le type ou mieux, les types de démocratie à l'occidentale ne sont pas forcément notre idéal. Ne serions-nous pas capables d'inventer une démocratie susceptible d'être partie de répondre aux impératifs politiques, juridiques, économiques qui découlent de notre appartenance à la société internationale, d'autre part de satisfaire les besoins réels et de sauvegarder les réalités originales du pays.

Une fois élaboré ce plan, il faut prendre résolument les moyens de le réaliser, bâtrir systématiquement la démocratie que nous voulons réaliser, au départ de la base, c'est-à-dire en aidant les masses rurales et urbaines à s'aligner pour à peu près horizon, à découvrir et à pratiquer au niveau de communautés locales les devoirs de citoyens conscients du bien commun qu'ils auront ensuite à vivre au niveau de la Nation, en un mot à passer de la mentalité d'habitants d'un village ou d'un quartier à celle de membre d'un pays démocratique moderne.

L'éveil du peuple

Cela demandera évidemment du temps. Pendant la période de transition, il faut que des hommes suffisamment compétents et

(Suite en page 8)

« CROIX DU DAHOMEY » les gens disent que

"La Croix du Dahomey"

Les Gens disent que tu es un organe D'information catholique,

Et ils ne savent pas si bien dire.

Mais se targuent de cela

Ils se tancent - Ils se blâment ;

Ils disent, ah ils disent !

"La Croix du Dahomey" ne doit pas parler politique ;

"La Croix du Dahomey" ne soutient plus les malheureux ;

"La Croix du Dahomey" monte les femmes contre leurs maris ;

"La Croix du Dahomey" fait ceci

"La Croix du Dahomey" fait cela.

O "La Croix du Dahomey". Que n'a-t-on pas entendu sur ton compte ?

Journal "politique" ils te disent.

Je me demande comment tu peux être apolitique,

Organe d'information que tu es.

Je me demande comment tu peux ne pas "faire la politique"

Quand le Dahomey est à la une des journaux étrangers et surtout de ceux européens.

"Faire la politique", qu'est-ce à dire ?

Je ne crois en rien ce que ce soit leur politique politique

Il prétend que tu es "le journal des prêtres".

Et pour cela tu dois te dispenser d'opinions politiques dans tes colonnes.

Tout simplement parce que tu es "journal des prêtres" ?

Evidemment les gens ont tellement peur de la vérité ici

Qu'ils se refusent à te prendre "O Croix" tel que tu es.

"Croix du Dahomey", laisse les gens jaser

Continuer ta tâche à laquelle tu ne dois jamais faillir :

Informes, forme, instruis, éduques tes lecteurs.

Des moments de vacances, tu en as connus

Attends-toi à en connaître encore

Car le règne de la Vérité n'a pas encore commencé au Dahomey.

Mais la tête haute et fière accomplit ton devoir.

Ce faisant, saché qu'il y aura toujours dans ce pays

Des gens qui "luttent et oeuvrent pour

Le règne de la Vérité, de la Justice et de la Paix,

Ne manqueront jamais de te soutenir.

Pour eux tu resteras toujours

Le Journal d'Avant-garde qu'il faut pour ce pays encore en train de se chercher.

Gervais MAROYA-ZOUMENOU

Et la roue tourne...

Né de la paroisse entière qui a régné - ci même à Cotonou, en octobre 1967 - au cours de la première réunion panafriqueaine coopérative, le centre panafrique de formation coopérative suit la voie qui lui a été tracée. Avec la remise de diplômes de fin d'études aux stagiaires de son quatrième cours 1970-1971, le 4 février dernier, le centre a formé 228 stagiaires. Les 25 derniers sont venus des pays suivants et répartis comme suit : 2 du Cameroun, 4 de la

Côte d'Ivoire, 5 du Dahomey, 2 du Gabon, 1 de la Haute-Volta, 2 de Madagascar, 3 de la R.C.A. 2 du Sénégal, 2 du Tchad et 2 du Togo.

Et la roue tourne. Le prochain cours qui est le 1er de 1971 commence le 19 février. Mais un cours bien donné n'a de valeur que quand il porte fruit, un fruit qui justement n'est pas le diplôme. Que sera-t-il ? M. Kida Jean, administrateur civil, directeur du syndicat des communes de Madagascar et doyen des derniers stagiaires nous l'a dit au nom de ses collègues : "nous ferons tout, rentrés chez nous pour mûrir et faire fructifier les efforts déployés pour nous au cours de notre stage".

PREMIERS REVENDEURS FRANÇAIS
en
TOLES GALVANISÉES
DECLASSÉES
recherchons pour l'AFRIQUE
représentants ou négociants dans
ces produits
Ecrire : J. J. FINGARD S. A.
Produits Métalliques
B. P. N° 2 BAZILLE (08) France



Le Feu est passé par là ! Tout le village est détruit. Tout le village. Vingt-sept cases ont brûlées. Une quarantaine d'hommes et de femmes, avec une soixantaine d'enfants entre 4 et 10 ans sont sans toit, sans vêtement, sans vivres.

En l'après-midi du samedi 23 janvier 1971, tous les hommes avaient quitté cette ferme de culture, ORIKINTO I, à 12 kms de Dassa vers Savalou, pour se rendre au village - mère, Korié, dans le Sous-Préfecture de Dassa-Zoumé. Survient un feu de brousse qui gagne les cases. Les femmes s'enfuient avec leurs enfants, abandonnant tout, impuissantes.

Les paysans venaient de vendre leur casson quelques jours auparavant : près de 700.000 francs en billets de banque ont été

F. MIHAMBI

LA TABLE RONDE D'

Si le journal "LA CROIX" peut aujourd'hui célébrer ses vingt-cinq années d'existence, c'est que depuis ce temps, il bénéficie de la confiance et de l'appui de ses lecteurs. Aussi avons-nous de façon naturelle associé ceux-ci à cet anniversaire en demandant à quelques-uns d'entre eux de répondre à trois questions et, ce faisant de participer à une "table ronde par correspondance".

Par l'intermédiaire de notre rédaction, sans s'être jamais rencontrés animent donc cette discussion. Nous les en remercions bien vivement. Ce sont : Mme Sylvie AMOUSSOU, sage-femme d'Etat au Centre médical de la Caisse de Compensation des Prestations Familiales et Accidents du Travail, Dantokpa-Cotonou ; MM. Apollinaire SEVOH HOUNYEME, agent de l'O.C.D.N., B.P. 16 à Cotonou ; Augustin Dosso YEKEDO, agent technique principal de Santé en retraite, B.P. 70 à Porto-Novo ; André M'PO, catéchiste à Pema et Gabriel AFAN, employé à l'entreprise NET à Lomé (Togo).

Depuis combien d'années lisez-vous "LA CROIX" du Dahomey. Quelles sont les raisons qui vous fait de vous un lecteur de ce journal ?

Mme Sylvie AMOUSSOU. - Je lis "LA CROIX" du Dahomey depuis 1958, tout d'abord parce qu'on me l'a recommandée à la J.E.C.F. comme source d'informations saines dans notre éducation à l'ouverture au monde, d'autre part, parmi les journaux dahoméens qui m'étaient proposés à cette époque, à part le journal d'informations gouvernementales, les feuilles de chou qu'on rencontrait, ne renfermaient que des polémiques politiques et des nouvelles déformées. Il n'y avait qu'un choix possible, celui d'un journal qui quoiqu'inspiré d'une pensée religieuse, se tient au-dessus des factions politico-tribales.

M. Apollinaire HOUNYEME. - J'ai connu "LA CROIX" du Dahomey en 1948. Elève à l'internat des pères à la mission catholique d'Abomey-Calavi, j'étais chargé de vendre ce journal. Le Curé de la paroisse, le R.P. Aujoulat, me donnait un numéro gratuit chaque fois que la vente s'avérait intéressante. Je me contentais de feuilleter, d'admirer les titres et parfois quelques images qu'il renfermait.

Je ne suis devenu vrai lecteur qu'à partir de 1955 alors que j'étais maître d'école à Nazoumè (Ségbéhoué).

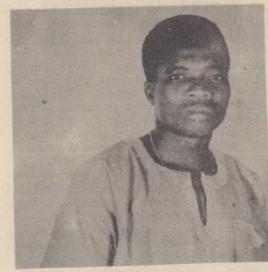
J'estime ce journal car sa façon de présenter les informations restent judicieusement impartial, il ne cherche à plaire à tel ou à tel parti, ni à tel gouvernement. Il informe librement et courageusement dans tous les domaines : religieux, politique, adminis-



Mme. Sylvie AMOUSSOU



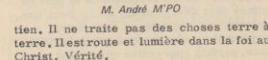
M. Apollinaire HOUNYEME



M. Augustin YEKEDO



M. Gabriel AFAN



M. André M'PO

tatif et culturel. Je le lis afin d'être bien imprégné, bien au courant des réalisations nationales, africaines et internationales. "LA CROIX" est spécialiste de tout cela.

M. Augustin YEKEDO. - Que je suis lecteur de "LA CROIX" du Dahomey c'est depuis l'année 1950. En ce temps je me trouvais précisément à Sakété où j'étais en service.

Les raisons qui font de moi un lecteur de "LA CROIX" est que ce journal est chré-

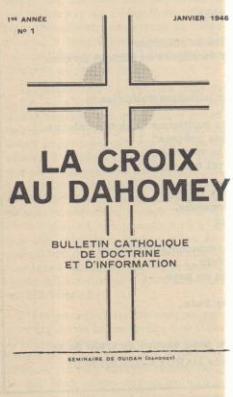
tien. Il ne traite pas des choses terre à terre. Il est route et lumière dans la foi au Christ, Vérité.

M. André M'PO. - "LA CROIX" du Dahomey fête ses 25 ans d'existence. Il y a près de 7 ans que je lis ce journal et j'y trouve du plaisir à parcourir ses pages. Là-dedans on trouve beaucoup d'informations : sur l'Eglise, chez nous et dans le monde, sur les affaires politiques, sociales, économiques... Grâce à lui nous savons ce

qui se passe dans telle ou telle ville ou tel coin etc... Les nouvelles me comme les bonnes. Il suffit de s'et de le lire pour comprendre bien leur. Je pourrais même ajouter sa gérer que c'est un journal conseil seul témoignage que je puisse donc appuyer ce que je viens de dire et viter ceux qui voudraient à s'abon-

M. Gabriel AFAN. - Ma connaissance journal "LA CROIX" du Dahomey 1966 et depuis cinq ans, je crois

Notre premier numéro...



Avec ce numéro, "LA CROIX" célèbre ses vingt-cinq ans d'existence. Vingt-cinq ans pour un homme ou une femme, c'est l'aurore de la vie. Pour un journal, c'est un âge respectable et pas souvent atteint. Sa tâche était définie dès l'origine : aider à faire une foi plus claire, à prendre davantage conscience des exigences de cette foi, afin qu'elle imprime peu à peu et toujours davantage tous les actes de sa vie individuelle, familiale, professionnelle et sociale. Un second lieu, donner des informations et des nouvelles.

Ceux parut tout naturel. Il y a 25 ans c'est une tâche énorme qu'une telle entre-

Un double rôle

(par Ernest-Charles MIHAM, Journaliste)

prise. C'était la fin de la seconde guerre mondiale. On a peiné à imaginer aujourd'hui le climat dû aux idées nouvelles qui fusent de partout. La guerre froide faisait rage. Des accords interlîs de la Libération étaient violées. Des mouvements populaires se constituaient, le communisme tressaillait son réseau autour de la planète. En Afrique, les communautés et les paroisses prennent de plus en plus conscience d'elles-mêmes ; elles se constituent et affirment chaque jour leur personnalité. Devant une évolution si chargée d'inconnues et d'espérances, il ne faudrait pas qu'un avenir peut-être très long se soit grevée au détriment des orientations dangereuses ou même des erreurs. C'est pourquoi, à côté d'autres revues ou journaux aux efforts non moins méritoires, la nécessité d'une presse catholique s'est fait sentir chez nous afin d'inviter et de préparer à une particulière vigilance les esprits devant certains mirages du temps qui pourraient les engager sur une route périlleuse. C'est dans ces conditions que débute la revue. Ses premiers numéros en portent la marque. L'aspect en est sérieux, austère même. Environ les deux tiers de ses pages sont consacrés à la doctrine de l'Eglise catholique.

Tout cela était bon à rappeler. Et feuilleter la collection de "LA CROIX" c'est sentir fortement combien en vingt-cinq ans le monde a changé. L'Afrique n'est plus la même. Les yeux des Dahoméens se sont ouverts. Les propagandes anciennes sont dépassées. La route montrée dès 1946 par la revue est de plus en plus largement ouverte et fréquentée. Bientôt s'en réjouira ?

Votre ami est abonné.
Pourquoi pas vous ?

Chacun de nous a suivi l'évolution des choses et la transformation du cœur des hommes. Cette revue a aussi changé. Pas seulement dans sa présentation plus vivante et son format plus grand. Ce journal se consacre de plus en plus à la vie quotidienne des nationaux, à leur travail, à leurs plaisirs, à leurs goûts, à leurs préoccupations spirituelles et matérielles. Les progrès et les échecs de la construction nationale, les bases de la société nouvelle y occupent toujours la place qui leur revient. L'homme, la femme, l'enfant au service de ce qui cette œuvre est destinée, sont de plus en plus le centre d'intérêt des hommes, des femmes, des enfants de chez nous, et il faut leur répondre.

Le public de "LA CROIX", tel que le révèle sa correspondance, ses questions, qui sont une aide à la préparation à l'équipe de la rédaction, il est de plus en plus nombreux, et surtout de plus en plus large. On y trouve des gens de toutes les classes sociales et d'opinions les plus variées. Ces gens s'intéressent à la vie de leur propre pays, veulent aussi savoir l'histoire de la vie des Nations africaines, la vie quotidienne du gens du pays de Lémine, l'avancement des travaux scientifiques du pays découvert par Christophe Colomb etc... etc... Satisfaire leur désir d'apprendre, dissipier les préjugés, établir ainsi les liens de compréhension, d'union nationale. Puis d'amitié entre les peuples qui rien n'opposent et qui ont tant de raisons de s'aimer. Pour sa modeste part, si le journal "LA CROIX" a contribué, au cours de ces vingt-cinq années, à faire mûrir le climat dans lequel aujourd'hui cette amitié, cette participation à la construction nationale, peut-il y avoir pour ceux qui la réalisent, plus bel encouragement et plus magnifique récompense ?

Après une aussi longue période d'existence, fruit de tant d'efforts et de sacrifices, "LA CROIX" objet de tant d'espé-

rance, n'a pas changé ses objectifs : on le sait, son rôle est double : rivaliser avec l'autre presse et la préférence de nombreux citoyens, ensuite, non seulement informer, mais les former, les habiter à gérer les choses et les événements, formé avec la conscience chrétienne travail est indispensable aujourd'hui que jamais ; cette tâche est l'œuvre. L'œuvre est délicate, mais de importance.

Fort de la fidélité de nos lecteurs, bientôt, et correspondants, marchons avec confiance vers l'avenir.

... Celui du 15^e anniversaire

HOMMAGE à Mgr. Parrot

NUMERO SPECIAL - Prix 35



LE JUBILE D'OR

De Mgr. l'Archevêque

LA CROIX AU DAHOMEY

NOS VINGT - CINQ ANS

me compter parmi ses plus fidèles lecteurs. Oui, je suis lecteur de "LA CROIX".

Parce que, d'une façon générale, je m'intéresse à la lecture des journaux, aux périodiques. Et si je m'adonne plus particulièrement à "LA CROIX", c'est à cause des articles qui paraissent dans ses colonnes. En effet, les informations qu'elle contient sont dans les domaines social, religieux, économique que politique, constamment pour moi une source d'instruction et de formation permanente. L'originalité de ses informations ainsi que l'objectivité de ses commentaires sont essentiellement appréciées.

En quoi consiste selon vous l'apport original de "LA CROIX" dans la vie nationale du Dahomey ?

Mme Sylvie AMOUSSOU. - L'apport original de "LA CROIX" dans la vie nationale du Dahomey est la neutralité des informations, l'objectivité vis à vis des faits rapportés, l'inspiration d'une attitude chrétienne face aux événements. Il est trop courant d'entendre les catholiques dire qu'ils n'ont pas de directive pour leurs différentes options dans la vie laïque, hors précisément les encyciques et autres textes qui mettent en évidence la doctrine sociale de l'Eglise, chaque chrétien devrait pouvoir faire sa propre analyse des événements, et adopter une attitude adéquate.

M. Apollinaire HOUNYEME. - "LA CROIX" du Dahomey représente les ondes de l'Eglise dahoméenne. Organe d'information catholique, elle indique la position de l'Eglise devant n'importe quel événement. Je n'en veux pour preuve sa réaction devant la décision du Directoire militaire de passer aux armes les tueurs de l'afrique, récemment encore le problème de la Guinée. Journal de vérité après tout, "LA CROIX" expose, diffuse les faits, les nouvelles, traduit son point de vue et s'inspirant en dernière analyse de la pensée chrétienne. Ce qui permet au lecteur d'équilibrer son jugement et d'éveiller en lui la conscience chrétienne de l'événement.

Panique

(Suite de la page 2)

- 1. - faire état de propreté les maisons et leurs abords.
- 2. - Nettoyer et désinfecter souvent les lieux d'asiance.
- 3. - incinérer et enterrer les ordures et toutes les substances putréfiables.
- 4. - Désinfecter et enterrer systématiquement les matières fécales déposées autour des maisons et inviter ceux qui le font à ne pas continuer en leur démontrant le danger que constitue cette pratique.
- 5. - Protéger les aliments contre les agents vecteurs (mouches, poussière).
- 6. - Entretenir les habitations en état de propreté.
- 7. - A défaut de filtre, faire bouillir l'eau ou se renseigner auprès du Service d'hygiène sur tout autre procédé de la rendre potable.
- 8. - L'hygiène corporelle, le lavage des mains avant et après les repas doivent être rigoureux.
- 9. - Les vendeurs et les vendeuses d'aliments près à la consommation (y compris les pains) apporteront un soin particulier à leurs vitiéances en les protégeant plus efficacement. Les pains seront mieux protégés dans les vitrines sous le grillage qui laisse filtrer la poussière ; d'un côté et les mouches rentreront de l'autre ; de même une caisse étanche à l'intérieur et munie de couvercle pour le dépôt du pain en réserve sera très bien venue dans les baraqués qui, elles-mêmes doivent être l'objet de soins appropriés.

Puissent ces quelques notions élémentaires rencontrer l'adhésion du plus grand nombre des citoyens pour notre bien être commun et pour le succès de la lutte que les instances responsables mènent pour l'éradication du filou.

André POGNON

M. Augustin YEKEDO. - L'apport original de "LA CROIX" dans la vie nationale du Dahomey consiste selon moi du fait de se pencher sur la vie économique-sociale de ses lecteurs, vie de justice, de solidarité, de fraternité, de travail et de construction nationale. Presse pour la élément catholique, oui, mais aussi pour cette foule anonyme, instable, curieuse, diverse, qui achète le journal partout dans le pays.

En conclusion ce journal doit aider les citoyens à mieux vivre leur vie de citoyens.

M. André MPO. - Ce journal est d'une importance capitale dans la vie nationale du Dahomey. L'apport original consiste à redresser le Dahomey dans sa lutte contre le sous-développement. Par contre, le Dahomey y trouve ce qui a été réalisé positivement dans les Etats voisins. Il faut aussi dire que le journal dénonce parfois les vices, essaie d'orienter les débrouillés de premier et de tout rang. N'est-ce pas à cause de cela qu'il a été interdit pendant quelques mois... Je m'arrête là pour donner mon point de vue sur son nouveau départ.

M. Gabriel AFAN. - Effectivement, "LA CROIX" contribue, à beaucoup d'égard, à l'évolution de la vie nationale de la République soeur du Dahomey.

Par ses chroniques médicales, le journal insuffe une certaine éducation sanitaire aux lecteurs, à la masse dahoméenne car, cela permet de connaître les symptômes de certaines maladies, les mesures préventives à observer et les soins à faire en cas d'attaque. En résumé, cela offre aux bons lecteurs dahoméens, la possibilité de dévouer un "Médecin Chez Soi".

Aux chrétiens, c'est une occasion constante d'être au courant de l'évolution de leur religion, du christianisme autour d'eux, au Dahomey et dans le monde. Par là même, ils renforcent leur foi, leur solidarité dans le Seigneur tout en enseignant aux infidèles, le chemin de la Vérité, celle de DIEU.

"LA CROIX" fournit enfin, dans une large mesure, à la population dahoméenne, le moyen d'être fréquemment confronté aux réalités de ses problèmes nationaux et mondiaux ; engendre chez tout un chacun une prise de conscience plus aigle de ses responsabilités civiques, morales et politiques en vue d'un lendemain meilleur.

Dans quel domaine désirez-vous que s'enrichisse particulièrement le journal ?

Mme Sylvie AMOUSSOU. - Ce rôle d'éclairage des chrétiens, "LA CROIX" du Dahomey l'a abondamment joué. Si les chrétiens sont parfois si mauvais citoyens ce n'est pas imputable à une défaillance de l'information mais plutôt à la paresse des lecteurs.

Cependant j'estime qu'il manque à "LA CROIX" du Dahomey, une page économique, une page pour les jeunes et des réflexions spirituelles pour parfaire ses informations.

M. Apollinaire HOUNYEME. - D'aucuns prétendent que le journal catholique n'a rien à voir avec la politique économique et sociale de notre pays, qu'il n'a qu'à se borner à des nouvelles religieuses et qu'il ne doit intéresser que les catholiques pratiquants.

Amis lecteurs, rien de plus inexact. "LA CROIX" du Dahomey est aussi un organe d'information national qui embrasse tout. Il suffit de le lire une fois pour s'en apercevoir.

Etant donné qu'aucun domaine n'échappe à notre journal, qu'il est riche d'informations qu'il soit politique, économique ou culturel sur le plan national, africain et international, je souhaiterais que le journal persévère dans cette voie, qu'il soit réfléchi, permanent, impartial afin qu'aucune force partisane, impérialiste ne réussisse jamais à l'influencer ; qu'il soit vendu, pas seulement les dimanches au sortir des messes, mais partout dans les bureaux, dans les rues, comme "Dahomey Express".

Toutes les qualités que je recommande à notre journal dépendent de chacun de nous. C'est à nous de soutenir notre journal. C'est à nous, chrétiens, de le faire connaître à ceux qui l'ignorent encore. C'est à nous de lui trouver des abonnés. Pour ma part je m'efforcerai de faire estimer "LA CROIX" par les cheminots de l'O.C.

D.N. qui du reste sont de vrais lecteurs des journaux "LA CROIX", c'est le journal dahoméen d'information.

M. Augustin YEKEDO. - Ce journal qui est d'ailleurs nôtre doit s'enrichir en tirant aux bonnes sources pour mieux instruire, guider et éléver toujours plus haut l'esprit de ses lecteurs. Il doit s'enrichir en faisant de la bonne politique et éviter autant que possible les critiques haineuses.

Après avoir puisé aux principes de l'Eglise, "LA CROIX", je tiens encore à le préciser, doit s'enrichir en s'orientant avec le Christ dont il est le signe, pour une vie toujours meilleure de ses lecteurs.

Pour notre salut privé et public qu'il nous donne Dieu par ses suggestions chrétiennes prises dans la parole de Dieu.

M. André MPO. - Il a donc repris son cours. Je désirerais cette fois-ci qu'il s'enrichisse plus particulièrement dans le domaine religieux. On aura à se critiquer sur le comportement de chacun mais ce sera toujours sur l'éification de l'union des fils du Dahomey. Le Christ avait prédit la continuité de son Eglise. L'Eglise n'est pas le bâtiment mais le peuple chrétien. Nous sommes membres de cette Eglise loin les uns des autres. C'est nécessaire que nous sachions par ce moyen de faire nous-mêmes ce que nous apprenons, que nous accomplissons de partout où nous changeons dans son coin vis-à-vis de celle-ci. Il y aura parfois les rôles à signaler. Saint Paul nous a donné une leçon de charité : "Lorsqu'un membre souffre c'est tous les membres qui souffrent" et inversement. "Malheureusement cette bonne pensée est orgueilleusement et égoïstement

négligée par le monde moderne. Nous sommes autour d'un noyau : le Christ. C'est pourquoi ce journal doit être à son service avant d'être celui de sa créature.

Il y a 25 ans que ce journal nous informe. Il y a de quoi l'aider dans ce nouveau départ. Je dis bien l'aider ; ne nous montrons pas collaborateurs de bouches ou de pensée, mais l'aider en acte c'est-à-dire en ouvrant la main pour qu'il parte à pas de train. "LA CROIX" ne peut vivre sans ses abonnés". J'ai dit plus haut que les critiques surgiront ; mais critiquer, reprocher, est une invitation à regarder ce qu'en fait pour se corriger. Les justes aussi sont critiqués et plus d'ailleurs. N'est-ce pas vrai que c'est "la manque d'âme qui pourrit vite".

En terminant, j'invite ici les amis et les lecteurs de s'unir autour de leur journal, le seul journal catholique pour le bien commun et la prospérité de notre cher pays le Dahomey.

M. Gabriel AFAN. - Je n'ai pas de suggestion particulière à faire. Il me restera à souhaiter vivement que ce journal continue à évoluer dans le même esprit que par le passé tout en accordant une place aux problèmes de la jeunesse.

A tous ceux qui, au cours des 25 ans d'existence, se sont sacrifiés pour la bonne marche de notre journal "LA CROIX" du Dahomey, je dis félicitations et encouragements. Et à l'occasion du 25e anniversaire, je souhaite au journal un avenir prospère afin que les années à venir voit ses tirages et ses pages doubler et qu'il paraisse une fois par semaine au lieu de deux fois par mois.

La voix d'anciens...



P. FALCON

Mon cher ami,

J'ai été très heureux de recevoir le dernier numéro de "LA CROIX" du Dahomey.

En cette année de ses 25 ans, il faut d'abord la féliciter d'avoir tenu contre vents et marées. Ce n'est pas un mince exploit et d'autres publications, au Dahomey ou en Côte d'Ivoire (comme "La Côte d'Ivoire Chrétienne") n'ont pas eu la même chance.

Quelques lignes me sont demandées à l'occasion des 25 ans de "LA CROIX" du Dahomey

Je les écris bien volontiers, puisque ces 25 ans coïncident avec une nouvelle naissance du journal chrétien du Dahomey et mon trop court passage en ce pays, durant lequel j'ai été si heureux de rencontrer bien des vieux amis.

Beaucoup salueront avec bonheur cette "rénaissance", car ce journal faisait défaut depuis quelques mois. En un pays comme le Dahomey où la religion chrétienne est manifeste, il est indispensable qu'un périodique se spécialise dans l'information religieuse, se penche sur les événements pour en montrer le sens providentiel, et donner finalement à ses lecteurs cette nourriture substantielle dont l'homme du Dahomey chrétien a besoin, plongé comme il l'est dans l'évolution accélérée du monde africain et moderne : lui est indispensable la Lumière divine pour éclairer tous ses problèmes humains.

C'est pourquoi je me permets d'inviter tous les anciens lecteurs non seulement à

Après cette éclipse plus longue de 1970, nous espérons tous qu'elle va pouvoir tenir par ses propres moyens, grâce à la fidélité des abonnés et au sérieux de la vente au numéro. "Méfie-toi des finances", me disait le Père Cailler, "ces œuvres finissent toujours à cause de cela".

La "CROIX" du Dahomey m'a permis, dès un premier séjour, de voyager à travers tout le Dahomey, de le mieux connaître et de m'y attacher, d'y rencontrer de nombreux Dahoméens, correspondants et propagandistes. Je me souviens tout particulièrement de la collaboration fraternelle et assidue que m'apportaient quelques laïcs, en premier lieu mon ami, l'instituteur, Anatole Coissé, MM. Paul Hazoumé, André Pognon et quelques autres, sans parler des grands séminaristes de Ouidah et des prêtres.

En parcourant les numéros des premières années où il fallait qu'elle trace sa voie, je mesure le chemin parcouru depuis et j'en félicite les directeurs successifs.

Bon courage et bon succès. Bien amicalement, un ancien voisin.

Paul FALCON
Supérieur Provincial de Lyon
de la Société des Missions Africaines.



P. GRENOT

se réabonner ou à acheter régulièrement le journal, mais à le propager au maximum pour qu'il réponde de plus en plus l'esprit du christianisme à travers tout le pays.

(Suite en page 8)

Réunion ordinaire des Évêques à Sokponta

Toute cette réunion ordinaire de l'année que la Conférence Episcopale du Dahomey vient de tenir à Sokponta (diocèse d'Abomey) les 6 et 7 février n'a été que la reprise et la continuation de la réunion primitive commencée au Séminaire moyen du second cycle de Djimé, le 26 janvier.

L'invitation imprévue adressée à l'Archevêque de Cotonou pour la rencontre des Archevêques de l'A.O. à propos des événements de Guinée n'avait pas permis à la réunion de Djimé de durer plus de deux heures.

La cependant, l'ordre du jour a pu être mis au point, complété et adopté.

Entre Djimé et Sokponta, le 26 janvier au matin des faits graves suivaient produits en GUINÉE, pourtant atteinte à la vie de l'Eglise de ce pays depuis Noël de sa tête hiérarchique Mgr. TCHIDIMBO, Archevêque de Conakry. ("LA CROIX" du Dahomey n° 364).

La conférence épiscopale du Dahomey n'a pas manqué à son tour de prendre sa part d'émotion, d'affection et de promesse de prières à l'occasion de cette lourde épreuve qui afflige et révolte de tout ce qui a été dit et fait par les Archevêques au cours de leurs deux réunions du mois de janvier à Abidjan.

x x

La Question Scolaire, toujours posée et jamais résolue à la complète satisfaction de tous les intéressés, a fait l'objet d'un examen attentif de la part des Évêques. Elle a été longuement présentée par l'Abbé Georges HOUNYEME, Directeur National.

Les aspirations et les souhaits des Enseignants concernant leur juste rétribution en même temps que les possibilités réelles

de l'Eglise du Dahomey toujours désireuse de s'insérer au mieux dans le développement du pays mais incapable de mettre du personnel et des moyens matériels et financiers suffisants et inconditionnés au service d'une forme de présence culturelle et morale - qui n'est tout de même ni la seule ni nécessairement la plus essentielle quoique des plus anciennes chez nous - voilà entre beaucoup de choses, ce que les Évêques ont de nouveau réévalué ensemble.

Quoiqu'il en soit l'Episcopat du Dahomey est bien conscient de toute l'importance et de toute l'urgence de certains aspects de la question scolaire. Une délibération de cet épiscopat rencontrera le Conseil présidentiel à cause de leur urgence et de leur gravité.

x

Les Prêtres Africains du Dahomey, dans leur très grosse majorité, ont tenu à Bohicon le 29 décembre 1970 leur deuxième réunion scolaire.

Le compte-rendu des travaux a été présenté aux Évêques par l'abbé délégué M. l'Abbé ASSOGBA, Vicaire Général d'Abomey et Supérieur du Séminaire St. Paul de Djimé. Dans le compte-rendu écrit dont l'intérêt et le sens sont remarquables, les conclusions, les souhaits et les vœux ont été soumis à l'attention des Évêques. Ceux-ci les ont bien accueillies avec les encouragements et les amendements susceptibles de rendre utiles et parfaitables les fruits d'un travail en commun préparé et mené avec soin dans un climat et un esprit de recherche fraternelle et de prise de conscience africaine des réalités locales.

x x

La conférence épiscopale du Dahomey pour continuer de travailler en étroite collaboration avec les commissions constituées à Lomé lors de l'Assemblée plénière de l'Episcopat de l'A.O. a redistribué entre les Évêques les rôles et les attributions de la façon suivante :

- Mgr. GANTIN : Catéchèse - Liturgie - Moyens de Communication sociale
- Mgr. VAN DEN BRONK : Islam - Oecuménisme
- Mgr. AGBOKA : Action Catholique, sociale et caritative
- Mgr. REDOIS : Religieux et Religieuse
- Mgr. ADIMOU : Religions traditionnelles - Apostolat de la Mer et des Migrants

x

Quelques dates à noter :

. Les 27, 28 et 29 avril 1971, à Bohicon, le diocèse d'Abomey organise pour les prêtres et les religieux une Session de Réflexion sur le thème : "Evangelisation et Développement" avec la participation et l'animation de l'INADES d'Abidjan.

. Le Pèlerinage Marial Annuel de tout le Dahomey aura lieu le dimanche 29 août. Il sera présidé par Monseigneur MENSAH. Le thème du pèlerinage "Présence et vie de l'Eglise au Dahomey" sera ultérieurement précis et présenté par les services compétents de la Direction nationale du Pèlerinage.

. Dans la soirée du 28 août, veille du pèlerinage, les Évêques du Dahomey feront personnellement le baptême des catéchumènes qui auront été choisis dans tous les diocèses du pays.

x

La prochaine réunion trimestrielle des Évêques du Dahomey aura lieu à Porto-Novo le 20 avril. Elle sera suivie le 21 avril de la rencontre à Ouidah des deux Conférences épiscopales du Togo et du Dahomey. Il revient la responsabilité dernière du Grand Séminaire St. Gall. Ce qui sera l'objet premier et principal de cette réunion, ce sera le souci de l'affranchissement plus poussé de la Direction du Séminaire.



"LA CROIX" du Dahomey a prospéré malgré toutes les difficultés. Parce qu'elle est fondée sur une croix sanglante : la croix douce réconde de ce jeune missionnaire que la mort nous ravi : Jean-Louis CAER. La pensée du cher disparu a toujours soutenu ses successeurs, ses anciens amis, professeurs au Séminaire.

L'équipe de la rédaction actuelle se souvient, En hommage à sa mort nous publions de sa vie, telle que la écritre Mgr. Parisot - de veillée - et publiée dans le n° 5 de "LA CROIX" du Dahomey en juillet 1947.

Le Révérend Père Jean-Louis CAER (1910-1946)

Le Révérend Père Caer nous est arrivé à la fin du mois de juin 1945. Il nous arrivait par l'intérieur : Dakar - Bamako - Ouagadougou - Niamey. Ce long voyage semble ne l'avoir que rempli de joie et fortifié dans son amour de l'Afrique et son désir de se dévouer. Il avait bonne mine, mais il m'apparaît tout de suite comme un homme qui, sentant ses jours comptés, voulait, dans un maximum de temps, donner le maximum de rendement. Je fus frappé par son esprit de décision. Je venais à peine de lui dire : "Nous vous avons nommé à Abomey, ou Mgr. Steinmetz qui bien sûr le reprendra à service à la variance de poste, est assez bien. C'est bien, je suis content, je partirai demain... - Mais non, il suffit que vous montiez dans quelques jours : reposez-vous d'abord ; voyez vos amis des missions de la Côte... - Je vous demande instamment à partir demain !".

A Abomey, c'est l'école

Il partit, en effet, le lendemain et se mit tout de suite à l'œuvre ; et l'œuvre de nos œuvres, à Abomey, c'est l'école. Il s'y attela avec une intelligence, un esprit de clarté, d'ordre, de méthode qui émerveille le Mgr. Steinmetz. "Le travail, me disait celui-ci, lui fond dans les mains. Il a, en quelques jours seulement, compris la question scolaire comme les plus experts du métier, et ses rapports à l'Inspecteur officiel sont parfaits". Organisation, discipline, formation pleine de sollicitude affectueuse des matres, furent ses leit-motivs.

Aussi ses résultats ne furent pas attendus. Toute pagaille disparut, L'école devint exemplaire. Le Père Caer ne s'en tint pas là : laissant à Mgr. Steinmetz l'économat de la mission, le soin du jardin et des constructions rendues nécessaires par l'accroissement des écoles, il se chargea de tout le ministère paroissial, exception faite des confessions en langue indigène, pour lesquelles il avait recours au R.P. Durand Curé voisin de Bohicon.

Il visita quartier par quartier la ville, immense d'étendue, d'Abomey ; les Missions Catholiques pouvait lui réciter, très intéressante parce que très vivant, de quelques-unes de ses tournées paroissiales. Ayant lu, avant qu'il l'expédit, cet article, je lui dis : "Vous amis d'Abomey nous saurons grâce à tout le bien que vous pensez d'eux". L'amour des Noirs, qu'il avait puisé à bonne source, dans les pages de Mgr. de Marion Brésillac, qu'il a tant contribué à nous faire mieux connaître et mieux imiter, et dans le Coeur de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour lequel il s'immolaient sciemment, chaque jour, l'Amour des Noirs, dis-je, fut une autre marque caractéristique de cette grande et belleâme. Cet amour, aussi profond que sage et éclairé, voulut comprendre et se faire comprendre pour "élever". Comme le Père Aupiais, il savait toutes les ressources de l'âme indigène. Ce furent surtout les jeunes gens qui éurent sa prédilection. Qui de bien ne leur eût-il pas fait, ayant gagné, comme peu y arrivent si peu de temps, leur confiance.

De donner à pleine mesure

Hélas ! Une double épreuve vint bientôt briser le bonheur de son rêve enfin réalisé : "l'honneur, donner, se donner à pleine mesure".

Ce fut d'abord le retour de son mal. Les nuits d'Abomey sont fraîches : un soir, la mission eut à héberger plusieurs hôtes, il donna sa couverture à l'un d'eux qui n'avait rien pour se couvrir. Lui-même eut froid la nuit et attrapa une bronchite. Déjà, l'intensité de sa vie active, qui ne se mesurait point de repos, il avait beaucoup mal ; le travail l'avait fondu à son tour. Désormais, la toux lui déchira la poitrine.

Et c'est à ce moment qu'il reçut l'ordre de venir au Séminaire. Le Rd. Père Del-

baire venait de rentrer : il fallait placer par un autre professeur de veillée - et par ailleurs, au même temps - Gaumer arrivait à renfort à Abomey. Cela donna avec tant d'ardeur, de joie et d'enthousiasme, ne fut un arrachement n'en fit rien parfaire.

Il aimait les Séminaristes indigènes, nous ne sommes jusqu'à quel point qu'encore de sa mort où nous apprîmes offert sa vie pour eux. A eux, il tout entier, mais c'était au prix de souffrances et quelle efforts ! Cela fatiguait de plus en plus, et par des quintes. Il remontait épuisé chambre, s'allongeait un peu dans une longue et, semblant s'en vouloir d'achissement du corps, reprendait ses missions de la Côte... - Je vous demande instamment à partir demain !".

"Mais oui, c'est nécessaire

M'ayant entendu, un jour, parler que nous aurions pour l'apostolat d'un journal, pour le communiquer petit bulletin apologetique mensuel, oui, me dit-il, c'est nécessaire, se mettre à l'œuvre sans plus tarder. Je mets le premier à votre disposition.

C'est ainsi qu'il devint le fondateur "Croix" du Dahomey. J'ose dire certainement à cœur le lancement, la diffusion de la revue, mieux que cela, son programme, qu'il s'en occupe jusqu'au bout (et jusqu'à ce qu'il soit mort), qu'il me fit à jet de telles recommandations, que qu'il a vu dans "la Croix" du Dahomey est vraiment sa fille "le couronnement apostolat".

A la fin de l'année 1945, le docteur Ouidah proposa à notre cher missionnaire d'arrêter. On décida qu'il partit à la revue, mieux que cela, son programme, qu'il s'en occupe jusqu'au bout (et jusqu'à ce qu'il soit mort), qu'il me fit à jet de telles recommandations, que qu'il a vu dans "la Croix" du Dahomey est vraiment sa fille "le couronnement apostolat".

A la fin de l'année 1945, le docteur Ouidah proposa à notre cher missionnaire d'arrêter. On décida qu'il partit à la revue, mieux que cela, son programme, qu'il s'en occupe jusqu'au bout (et jusqu'à ce qu'il soit mort), qu'il me fit à jet de telles recommandations, que qu'il a vu dans "la Croix" du Dahomey est vraiment sa fille "le couronnement apostolat".

A l'hôpital, il fut décidé qu'il partit à l'hôpital "quam primum" par avion. L'hôpital de Cotonou, M. G., fut pour notre confrère des attentions maternelles, il lui permit de dire sa dernière messe sur la terre d'à l'hôpital, devant tout le personnel et infirmier réuni.

Il l'ama à la dernière fois à la pour déjeuner avec les confrères et compagnie pour veiller à ce fatigué point trop.

A la fin du repas, il voulut le "Oh ! docteur, laissez-moi encore avec mes confrères", et le bon

(Suite en

Mandement de CARÈME

Jeûne

- a) Le jeûne doit être pratiqué le mercredi des Cendres et le vendredi-saint.
- b) La loi du jeûne oblige tous les fidèles depuis l'âge de 21 ans accomplis jusqu'au début de la soixantième année.
- c) La loi du jeûne oblige à ne faire qu'un repas par jour, sans interdire un peu de nourriture le matin et le soir.

Abstinence

- a) L'abstinence sera pratiquée le mercredi des Cendres et tous les vendredis de l'année.
- b) La loi de l'abstinence oblige tous les fidèles à partir de 14 ans.

Mot à la mode, le dialogue

C'est un terme qui revient souvent sous la plume : le dialogue. Il faut dialoguer, avoir le sens du dialogue, l'esprit de dialogue. Et voici qu'on va faire un dialogue sur le dialogue.

Quarante personnes, évêques, prêtres, responsables de mouvements, théologiens, sociologues, psychologues, se retrouvent en effet, du 14 au 20 mars, à Rome pour un "Symposium sur" le dialogue à l'intérieur de l'Église, organisé par le Conseil des Laïcs.

Cette rencontre aura son importance car, s'il y a danger d'employer des mots vides de leur sens par la répétition, d'autres mots recouvrent une réalité très riche mais difficile à cerner.

C'est le cas du dialogue. Les rencontres amicales, confiantes et studieuses, à tous les niveaux de l'Église, ont incontestablement contribué au renouveau de la vie chrétienne, après que l'exemple ait été donné très haut, par le Pape lui-même et tous les évêques du monde réunis en Concile. Mais l'efficacité de ces rencontres dépend de leur rigueur : il faut savoir pourquoi on se réunit, il faut connaître les règles du jeu. C'est pourquoi l'apport des sociologues peut être capital.

Le Congrès de Rome partira de quatre situations concrètes, déjà étudiées en commission préparatoire. D'abord, le dialogue à partir de la base ; dans quelle mesure le Conseil paroissial, les conseils diocésains permettent-ils aux fidèles de s'exprimer et d'être informés ? Quelles sont les possibilités d'amélioration ?

Le deuxième cas concerne les relations entre les Évêques et les mouvements de laïcs : lors de l'Assemblée pastorale de Lourdes, en octobre 1970, l'esprit de dialogue existait entre les laïcs et les évêques, mais des problèmes de langage et de méthodes ont empêché une véritable communication. Le troisième chapitre est assez semblable au précédent : il s'agit des problèmes propres à des assemblées du type des synodes diocésains ou nationaux.

Enfin, un quatrième carrefour fera le point sur les communications entre les différents groupes lorsqu'au sein de l'Église concrets font apparaître au sein de l'Église des divergences voire de violentes oppositions.

Il est intéressant de noter que le Conseil des laïcs est un organisme du gouvernement

c) La loi de l'abstinence demande de nous abstenir :

- soit de toute boisson alcoolisée,
- soit du tabac
- soit des spectacles,
- soit d'une autre chose qui nous prive vraiment dans notre corps, pour le changement de notre cœur.

Le temps du Carême conserve un caractère de pénitence tout à fait particulier. Les chrétiens sont invités à marquer ce temps :

- par une prière plus fervente en famille,
- par une assistance plus régulière aux exercices de piété,
- par des œuvres de charité, des aumônes ; par un véritable partage de notre pain avec nos frères les plus défavorisés.

central de l'Église et que son initiative revêt de ce fait, un caractère officiel.

Le dialogue sera également la caractéristique de la Congrégation pour la doctrine de la foi, qui a succédé, depuis la réforme de la Curie romaine, au Saint Office. Au temps de la mise à l'index des livres, l'auteur du livre n'apprenait souvent la mesure qui le frappait que par des voies détournées. L'optique change totalement désormais : il n'y a plus de condamnation de défendre et de répandre l'enseignement du Christ. Cela ne signifie pas qu'il est permis d'écrire n'importe quoi, mais l'optique est changée.

Lorsqu'un livre est soumis à la Congrégation pour la doctrine de la foi, il est d'abord examiné par les principaux responsables de ce dicastère.

Si une opinion manifestement erronée y est exprimée, deux experts sont désignés pour l'ouvrage, et un défenseur

de consultants prend connaissance du rapport des deux experts et du défenseur

le défenseur peut, en outre, plaider ora-

(Suite en page 8)

turellement.

Le Père Caér, très gai, nous parle encore et longuement, nous fit ses dernières recommandations - à moi, au sujet de sa chère "Croix du Dahomey" et, quand il fallut enfin se quitter, nous dîmes : "un jour peut-être bientôt, vous recevrez l'avis de mon décès, nous n'en resterons pas moins unis".

Ce calme, cette lucidité, cette charité fraternelle manifestées devant l'imminence de la mort, furent sa dernière leçon.

"Consommatus in brevi, expedit tempora multa".

Voilà une parole de la Sainte Ecriture qui a été dite et redite, maintes fois au sujet des fils de Mgr. Marion Brésillac.

Le Père Caér a voulu la réaliser, lui aussi, pour être dans la ligne et l'esprit de notre Saint Fondateur. Et c'est pour cela, qu'il a pu redire comme lui, à la fin de sa vie et de sa retraite missionnaire le "Nunc dimittis" avec tant de sérénité.

Mgr. PARISOT

grès. Et le Père Caér, très gai, nous parla encore et longuement, nous fit ses dernières recommandations - à moi, au sujet de sa chère "Croix du Dahomey" et, quand il fallut enfin se quitter, nous dîmes : "un jour peut-être bientôt, vous recevrez l'avis de mon décès, nous n'en resterons pas moins unis".

Ce calme, cette lucidité, cette charité fraternelle manifestées devant l'imminence de la mort, furent sa dernière leçon.

"Consommatus in brevi, expedit tempora multa".

Voilà une parole de la Sainte Ecriture qui a été dite et redite, maintes fois au sujet des fils de Mgr. Marion Brésillac.

Le Père Caér a voulu la réaliser, lui aussi, pour être dans la ligne et l'esprit de notre Saint Fondateur. Et c'est pour cela, qu'il a pu redire comme lui, à la fin de sa vie et de sa retraite missionnaire le "Nunc dimittis" avec tant de sérénité.

Et c'est enfin dans une ambiance très dépendue que les verres se sont levés à l'ambassadeur franco-dahoméen.

Un de l'Atacora !

Une fête de famille à Natitingou



Le mercredi 3 février, eut lieu à l'évêché de Natitingou une petite fête de famille. Monsieur l'ambassadeur de France, accompagné de son épouse et de Monsieur Bernard, Consul de France, est venu procéder à la cérémonie de la remise à Mgr. Redois, de la médaille de Chevalier de l'Ordre National du mérite. Frères, Soeurs, beaucoup d'amis, tant français que dahoméens étaient là pour l'élèctre l'Évêque de Natitingou ; jusqu'à Mgr. Durand, représentant l'Archevêque de Cotonou.

Dans un discours plein de délicatesse et d'humour, l'ambassadeur de France a retracé la vie du récipiendaire, en faisant remarquer que les parents de Mgr. Redois ont "la bonne précaution de le baptiser Patient" dans un pays qui avait donné "Gilles de Retz", compagnon de Jeanne d'Arc, maréchal de France à 29 ans... et qui servit malheureusement de modèle à "Barbe-bleue". C'est Machecoul aussi qui fut la partie de Charette, qui lui donna le signal de la guerre de Vendée ; c'est encore du pays de Retz qu'il était originaire un homme qui a joué un grand rôle au Dahomey où l'on vénère sa mémoire : le R.P. Aupin. Patient ! Un nom bien choisi ! Mais "je ne suis pas sûr, ajouts M. l'ambassadeur, que tous gardent de vous le souvenir d'une patience angélique !". Cela n'empêche nullement que "tous ceux qui sont ici, témoins quotidiens de votre activité inlassable, vous voient toujours par monts et par vaux (parfois au détriment de vos véhicules)... et savent l'amour que vous portez à ce pays rude et à ses habitants... et je vous ai pris moi-même parfois en flagrant état de partialité au sujet de votre cher Atacora".

Monsieur l'ambassadeur n'a pas manqué d'associer à notre joie tous ceux qui, morts ou vivants, ont consacré leur existence à cette jeune et active chrétienté.

Il assure "tous les anciens qui ont fait ce diocèse qu'ils ne sont pas oubliés, car la France et le Dahomey savent tout ce qu'ils leur doivent".

Dans sa réponse, Mgr. Redois parla de

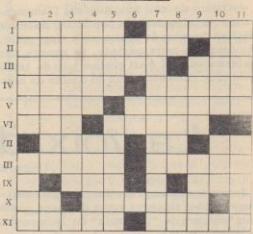
l'ambassadeur : "Si vous êtes venu, Monsieur l'ambassadeur, décorer au nom de la France, le responsable du diocèse de Natitingou, c'est pour honorer tous les missionnaires qui se sont dépassés ici depuis 30 ans... Les missionnaires de l'Atacora n'ont pas apporté ici une évangélisation désincarnée ; à côté de chaque église, on ne manque pas de voir écoles, dispensaires, maternités, hôpitaux, enseignement ménager, fermettes etc... L'homme ne vit pas seulement de pain ; mais il vit quand même de pain ! L'Église de Natitingou n'a pas manqué à sa tâche ! Et c'est si vrai qu'avec l'arrivée de l'ambassadeur de Cotonou, notre Préfet, Monsieur Karimou, n'a pas hésité à dire en présentant son département : "Personne ne peut comprendre l'Atacora sans connaître tout l'apport des missionnaires".

Et c'est enfin dans une ambiance très dépendue que les verres se sont levés à l'ambassadeur franco-dahoméen.

Un de l'Atacora !

LES MOTS CROISES DE LA "CROIX DU DAHOMEY"

Problème 188



Horizontalement. - I Elles ne sont pas épissées ; celui qui aspire aux mêmes avantages que l'autre. II Faire de nouveau une chose qui a déjà été faite ; note de musique. III Qui est un crochet ; arrivé à la vie. IV Paysages ; ils valent, en Chine, une once d'argent. V Ancien souverain de la Russie ; fruits comestibles. VI Orient ; qui appartient au voeu. VII Irlande ; note de musique ; dans. VIII Peuples indiens de l'Amérique du Nord ; commun des Alpes-Martiniques, sur la Roya. IX Qu'une chose est fausse ; ancienne Afrique équatoriale française. X Pronom personnel ; non commercial de la fleur d'oranger. Il en existe des blanches et à feu ; préférable que le l'ape envoie en ambassade.

Verticalement. - I Se dit d'une sculpture dont le temps a altéré la forme ; sa graine sera à faire de l'huile. II Plié de sébérie qui se jette dans l'Océan glacial ; terminaison d'infinitif. III Terme didactique synonyme de clignotement des yeux. IV Fosse par lequel on fait entrer l'eau de mer dans les marais salvants ; destruction d'un bâtiment qui tombe. V Chef-lieu d'arrondissement de l'Yonne ; contrariées. VI Note de musique ; nom de Bondonha en Chine. VII Action de remettre une chose en son premier état. VIII Terminaison d'infinitif ; ébranle ; instrument de musique chinois à percussion. IX Qui est fait depuis peu ; qui est d'une taille beaucoup plus petite que la taille ordinaire. X Salme abbé fille de Dagobert II, dont la fête est le 24 décembre ; ville des Pays-Bas (Geldre). XI Formation étoilée de teinte jaunâtre, formée de quartz et de carbonates de chaux ; fruit comestible.

Verticallement. - I Se dit d'une sculpture dont le temps a altéré la forme ; sa graine sera à faire de l'huile. II Plié de sébérie qui se jette dans l'Océan glacial ; terminaison d'infinitif. III Terme didactique synonyme de clignotement des yeux. IV Fosse par lequel on fait entrer l'eau de mer dans les marais salvants ; destruction d'un bâtiment qui tombe. V Chef-lieu d'arrondissement de l'Yonne ; contrariées. VI Note de musique ; nom de Bondonha en Chine. VII Action de remettre une chose en son premier état. VIII Terminaison d'infinitif ; ébranle ; instrument de musique chinois à percussion. IX Qui est fait depuis peu ; qui est d'une taille beaucoup plus petite que la taille ordinaire. X Salme abbé fille de Dagobert II, dont la fête est le 24 décembre ; ville des Pays-Bas (Geldre). XI Formation étoilée de teinte jaunâtre, formée de quartz et de carbonates de chaux ; fruit comestible.

Solution du Problème 187



LA CROIX DU DAHOMEY		Nous remercions tout spécialement les personnes qui donnent un										
Rédaction et Abonnements		Abonnement de Soutien										
LA CROIX du Dahomey		= 1.000 à 2.000 CFA (20 à 40 F)										
- B. P. 109		= 2.000 à 3.000 CFA (40 à 60 F)										
Tél. 39-19		= 3.000 CFA et plus (60 F et plus)										
COTONOU		= 50 CFA										
C/C Cotonou 1276		Changeement d'adresse										
C/B BIAO 30461 - G		Ordinaire										
DAHOMEY		Avion										
Cameroun, RCA		600 CFA										
France		700 CFA										
Côte d'Ivoire, Haute-Volta, Niger		1.100 CFA										
Mauritanie, Sénégal, Togo		1.450 CFA										
Gabon, Tchad, Congo (Brazza)		1.450 CFA										
Cameroun, RCA		29 F										
Publicité extra-locale		1.400 CFA										
Nigeria		1.000 CFA										
CERPA		1.400 CFA										
Côte d'Ivoire, Tchad		1.400 CFA										
Congo-Léo, Kenya		1.400 CFA										
Europe (moins la France)		2.150 CFA										
75 - PARIS IX		1.000 CFA										
Directeur de la publication		1.800 CFA										
Ernest M'BAMI		2.300 CFA										
Dépôt légal N° 431		Imprimerie Centrale - Cotonou										

Lisez et faites lire la Croix

